

# Cardiauvergne veille sur

## Télémédecine

Téléconsultation, télésurveillance, téléassistance... La télémédecine, de surcroît avec le Covid-19, est en voie de généralisation. Recourant aux nouvelles technologies, elle favorise l'accès aux soins de tous, dans tous les territoires. Voici quelques exemples, dont Cardiauvergne, un des dispositifs pionniers en Auvergne qui va essaimer sur tout le territoire.

Michèle Gardette

michele.gardette@centrefrance.com

**F**red a été victime d'un infarctus à 67 ans. Au sortir de son hospitalisation, il s'est d'abord retrouvé vêtu d'une « life veste ». Bourré d'électrodes, le vêtement intelligent doté d'un défibrillateur l'interroge régulièrement.

**1 Témoignage.** « C'était un premier niveau de sécurité pour moi, au cas où je récidive, puis quelques semaines plus tard, j'ai intégré Cardiauvergne », explique Fred, enseignant à la retraite, installé dans l'Aubrac, où il tient une chambre d'hôte. « Ici, c'est beau, serein, mais c'est un désert vert ! Le CHU de Clermont-Ferrand est à deux heures de route ; les portables passent très mal et mon médecin généraliste, proche de la retraite, est difficilement joignable, surchargé de visites à domicile ». Ainsi, le dispositif médical proposé par Cardiauvergne s'est inscrit dans le quotidien de Fred : « Chaque jour, je dois prendre ma tension et me peser, les données obtenues étant directement transmises à la plateforme Cardiauvergne, à Durtol, grâce à un smartphone », explique-t-il. Si jamais des variations sont constatées, Fred reçoit un appel. « J'avais trop de travail ces trois derniers jours et la cardiologue m'a appelé, ne recevant plus mes données depuis vendredi. Il s'agit d'une surveillance à distance, discrète mais présente, et je suis très

soulagé d'être surveillé de la sorte. »

**2 Principe.** Une sécurité, un suivi à distance, dont bénéficient 620 patients en Auvergne. 2.884 patients auvergnats ont eu recours à ce jour, à cette médecine connectée, créée en 2011. C'est la plus grande cohorte en France pour l'insuffisance cardiaque. « Le principe de Cardiauvergne est d'assurer le suivi à domicile de patients atteints d'insuffisance cardiaque sévère, via un dispositif de santé connectée », explique Marie-Claire Boiteux, cardiologue, directrice médicale de Cardiauvergne, groupement de coopération sanitaire, dont le président est Hervé Lac.

« L'insuffisance cardiaque, c'est l'incapacité du cœur à assurer la circulation du sang et l'oxygénation des tissus. Elle constitue l'aboutissement terminal de la plupart des pathologies cardiaques évoluées. Ce peut être une séquelle d'infarctus, d'hypertension, de chimiothérapies, de pathologies inflammatoires ou de causes non identifiées... » L'objectif du dispositif est donc d'éviter les réhospitalisations très fréquentes dans ces pathologies cardiaques ; d'améliorer le quotidien des patients dont la qualité de vie est altérée.

**3 Les indicateurs surveillés.** Le poids et la tension sont surveillés au quotidien. Ce sont des indicateurs essentiels : la prise de tension, qui permet de connaître la fréquence cardiaque, et du poids, dont les variations peuvent alerter sur une possible teneur en eau des tissus. Des données d'activités physiques sont également enregistrées.



**TÉLÉSURVEILLANCE.** Un tensiomètre, un smartphone et un pèse-personne connecté permettent au quotidien une surveillance à distance pour 620 patients atteints d'insuffisance cardiaque sévère. PHOTO FRANCK BOILEAU

**4 Une organisation bien rodée.** La surveillance est possible grâce à la plateforme, située à Durtol. Une plateforme sécurisée qui permet à trois infirmières d'analyser toutes les données (enregistrées sur l'application ou via un questionnaire), de générer des alertes, s'il y a anomalies du rythme cardiaque (tension), de prise de poids ou des résultats biologiques. Les infirmières

assurent aussi la surveillance du traitement des patients.

**5 Évaluation du dispositif.** L'évaluation qualitative et médico-économique, en 2018, par un organisme externe, a notamment permis de mettre en lumière que 92 % des patients de Cardiauvergne sont satisfaits du service en termes de sécurité et de rapidité d'accès aux soins. Le taux de mortalité a été réduit

de moitié, à un an du diagnostic : 25 % de mortalité dans la population générale contre 10,28 % chez les patients Cardiauvergne ; 23 % de réhospitalisations en AuRa contre 10,8 % avec Cardiauvergne, sachant que chaque réhospitalisation aggrave le pronostic. Sur le plan médico-économique, le dispositif a permis, en 2013, 1,33 million d'euros d'économie sur un an, soit 4.500 euros par patient.

## Meilleur suivi avec la délivrance d'insuline connectée

**Dans le monde, on dénombre près de 80 millions de personnes atteintes du diabète et qui utilisent des stylos à insuline jetables pour y remédier.**

Depuis quelques années, on connaît déjà la digitalisation des lecteurs de glycémie, dans laquelle le patient utilise un smartphone pour connaître son taux de sucre dans le sang. Le dispositif connecté Mallya se veut complémentaire en recueillant la dose injectée et l'heure de la prise.

Depuis six ans, Biocorp, une PME auvergnate installée à Issoire et Cournon-d'Auvergne, travaille sur ce capteur intelli-



**DISPOSITIF.** Mallya se clipse sur le stylo injecteur d'insuline.

gent à clipser sur les stylos injecteurs d'insuline jetables. Avec Mallya, la personne diabétique peut observer sur son téléphone sa consommation d'insuline sur un jour, une semaine, un ou plusieurs mois. Et son médecin également.

« Cela permet notamment de comprendre que beaucoup de patients ne prennent pas leur traitement comme il faut et de participer à leur éducation. Car un diabète mieux suivi, c'est moins de conséquences secondaires », explique Éric Dessertenne, directeur général délégué de Biocorp.

Cette technologie permet donc d'augmenter l'observance des

traitements et le suivi des patients souffrant de maladies chroniques. Le dispositif est désormais disponible en pharmacie. Il n'est, pour l'heure, pas remboursé, mais l'entreprise travaille à son remboursement avec les tutelles.

L'entreprise auvergnate a signé plusieurs partenariats, notamment avec les laboratoires Sanofi, Roche, Merck, et dernièrement avec le leader mondial dans le traitement du diabète, le Danois Novo Nordisk. L'entreprise puydômoise compte aujourd'hui 75 salariés et une dizaine de recrutements sont prévus au cours de 2022. ■

M. G.

connectée en Auvergne

LE FAIT  
DU JOUR

# plus de six cents patients



« Il s'agit d'une surveillance à distance, discrète mais présente et je suis très soulagé d'être surveillé de la sorte »

**6 Cardiauvergne évolue.** Avec de tels résultats, les tutelles (ARS et CPAM) poursuivent les financements et à partir de janvier, l'activité Cardiauvergne passe dans le droit commun. Désormais, tous les patients souffrant d'insuffisance cardiaque doivent bénéficier d'un programme de télésurveillance : il s'agit d'une recommandation de la Société européenne de car-

diologie qui va permettre à ce dispositif, *made in Auvergne*, d'essaimer partout en France voire en Europe.

Dans les faits, Cardiauvergne déménage de Durtol au CHU Gabriel-Montpied et devient une unité fonctionnelle à part entière du CHU de Clermont-Ferrand. « Cela ne change rien pour les patients, souligne le professeur Romain Eschalié, cardiologue et responsable de

l'unité. La prise en charge reste gratuite. Les inclusions seront plus simples et en plus grand nombre. » ■

(\*) C'est l'entreprise auvergnate Almerys qui a mis au point le dispositif de télé-médecine de Cardiauvergne et depuis 2019, la société bordelaise Carleline solutions.

➔ **Pratique.** Cardiauvergne : 10 rue de la Paix, à Durtol [www.cardiauvergne.com](http://www.cardiauvergne.com) 04.73.19.00.00.

## Lunettes de réalité virtuelle et suivi connecté en gynécologie



**MIEUX-ÊTRE.** Un moment de détente bien réelle mais en mode virtuel avant ou après une intervention chirurgicale. PHOTO FRED MARQUET

**Il est un des premiers services du CHU de Clermont-Ferrand à avoir proposé un suivi connecté de ses patientes et la mise à disposition d'un casque de réalité virtuelle.**

Dans le salon d'accueil de l'unité de gynécologie chirurgicale du professeur Nicolas Bourdel au CHU Estaing, une patiente est confortablement installée dans un fauteuil, un casque de réalité virtuelle vissé sur la tête.

Devant ses yeux défilent des images, celles d'un sous-bois, où il fait bon se balader. Une voix la guide pour se détendre. Une petite séance équivalant à de l'hypnose. « Avant une intervention ou en post-opératoire, cette séance permet aux patientes de mieux gérer le stress, voire de le faire diminuer et nous avons pu constater aussi une baisse de la consommation d'antalgiques », observent le professeur Nicolas Bourdel et Béatrice Lavandrier, infirmière coordinatrice de la RAC,

Réhabilitation améliorée après chirurgie. C'est en effet dans le

cadre de la RAC, qu'a été mise en place l'utilisation des lunettes de réalité virtuelle, financées par l'Agence régionale de santé. Si l'unité a été pionnière, désormais d'autres services du CHU proposent ces séances avant des interventions ou lors de pansements douloureux.

Toujours dans le contexte de la RAC, l'unité de gynécologie chirurgicale a proposé, il y a deux ans, un suivi connecté des patientes grâce à une application smartphone développée par l'entreprise lyonnaise Maela. « En postopératoire, l'application permet aux patientes de recevoir des recommandations, des vidéos de coaching sportif, des évaluations sur un mois avec des alertes... Une application interactive de suivi après une intervention permettant à la patiente d'être rassurée et surtout actrice de ses soins », précise l'infirmière. La moitié des patientes du service en est équipée. ■

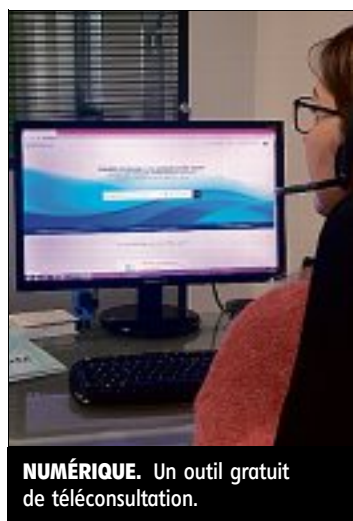
M. G.

## Une montée en puissance des téléconsultations qui perdurent

**On s'en doutait, les téléconsultations, outil par excellence de télé-médecine, ont explosé durant les confinements successifs. Et la tendance semble s'installer dans le Puy-de-Dôme.**

Le nouvel outil proposé par le GSC Sara est arrivé à point nommé en 2019. Organisme privé à but non lucratif, le Groupement de coopération sanitaire Système d'information en Auvergne Rhône-Alpes a développé début 2020 un outil de télé-médecine destiné aux professionnels et aux établissements de santé.

« Cet outil de téléconsultation permet une consultation à dis-



**NUMÉRIQUE.** Un outil gratuit de téléconsultation.

tance et il est à disposition gratuitement (\*) de tous les professionnels depuis notre site », explique Sylvianne Piedallu, du GSC Sara, qui a pu constater la montée en puissance du dispositif dès février 2020.

### Un outil gratuit financé par l'ARS

« De 600 téléconsultations par mois en février 2020, on est passé à 112.000 en avril, au début du confinement, en Auvergne-Rhône-Alpes », poursuit-elle. Dans le Puy-de-Dôme, la même évolution a pu être constatée.

Si le nombre a fluctué au gré des différents confinements, il s'est stabilisé aux alentours des

10.500 consultations mensuelles en AuRa. « Cette solution a résolument permis d'éviter les déplacements, ainsi que le recours aux urgences hospitalières, et de maintenir des consultations médicales. »

Dans le Puy-de-Dôme, une soixantaine de professionnels de santé ont recours à cet outil. Rappelons qu'il existe également des outils de téléconsultations privés et payants, à l'instar de Doctolib, un des plus connus. ■

M. G.

(\*) Un outil financé par l'ARS, Agence régionale de santé.

➔ **Pratique.** [www.sante-ara.fr](http://www.sante-ara.fr)

### INFO PLUS

**E-parcours.** Le GCS Sara a mis en place dans la région un dispositif national : e-parcours. Un accompagnement pour déployer des outils numériques à destination des professionnels (téléconsultation, messagerie sécurisée...). Ceux-ci facilitent l'accès aux soins et évitent la rupture dans la prise en charge des parcours complexes. La pharmacie du CHU de Clermont et le CH du Mont-Dore en bénéficient.